

je ne peux pas jouer ou courir avec les autres, alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école.

Je suis malheureux tout seul à la maison. Papa m'aime bien, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouvent une mère toute bonne et puissante, je me suis échappé et je suis venu."

"Voici encore un de vos bienfaits, bonne Mère", pensai-je. "Merci de m'avoir amené cette chère petite âme qui eût péri dans l'ignorance et dont la voix se mêlera bientôt, peut-être, aux concerts des anges."

— "Croyez-vous," répétait-il inquiet, "qu'elle voudra de moi, la Sainte Vierge ?"

— "Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les enfants qui viennent ici et apprendre son catéchisme".

Je lui en mis un entre les mains.

— "Merci, monsieur, je le lirai, bien sûr."

Il dut non seulement le lire, il dut l'étudier ardemment, car il partait à rattraper les autres et même à en dépasser quelques-uns. Je le voyais arriver à chaque séance, toujours plus pâle, plus chétif, la respiration plus haletante. Un matin, il ne vint pas.

J'allai chez lui au risque de me faire dévorer par monsieur son père. Heureusement, le petit était seul. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme placé près de sa tête, sur l'oreiller; il était au lit.

— "Monsieur l'abbé, je sais ma leçon. Papa m'a aidé à l'apprendre."

— "Est-ce possible, mon cher enfant, comment cela ?"

— "C'est que je suis si faible ! Ma vue se trouble et je puis à peine lire. Hier, j'étais très inquiet de ma leçon. Alors, voyant que cela me faisait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser, jusqu'au moment où j'ai pu réciter sans faute... Je crois, monsieur l'abbé, que je mourrai bientôt, aussi il faut que je me dépêche..."

Penché vers lui, j'allais le rassurer, l'empêcher de se fatiguer. Le bruit d'un sanglot contenu me fit lever la tête. Le père était au chevet du lit.

— "Ne pleure pas, papa", reprit le petit malade. "Je serai très heureux, si tu veux bien m'aider comme hier pour mon catéchisme, car je pourrai faire ma première communion et j'irai au ciel. La Sainte Vierge me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas ?"

La tête enfouie dans ses deux mains, le père gardait le silence. Je me levai et sortis sans qu'il m'eût accordé la moindre attention. Cela ne m'empêcha pas, certes, de revenir le lendemain et presque tous les jours.

Je trouvais mon malade seul avec une garde qui se retirait aussitôt. Parfois le père entraît brusquement et reprenait sa position première, appuyé contre le lit, voilant son visage et me saluant à peine au départ.

Mon petit élève s'affaiblissait. Ses crises, ses suffocations étaient